



HAL
open science

Territoire d'origine et migration : la construction identitaire des résidents secondaires en France et en Russie

Nathalie Ortar

► **To cite this version:**

Nathalie Ortar. Territoire d'origine et migration : la construction identitaire des résidents secondaires en France et en Russie. Territoire d'origine et migration : la construction identitaire des résidents secondaires en France et en Russie, 2002, Poitiers, France. pp.195-206. halshs-00200375

HAL Id: halshs-00200375

<https://shs.hal.science/halshs-00200375>

Submitted on 20 Dec 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie ORTAR

Territoire d'origine et migration : la construction identitaire des résidents secondaires en France et en Russie

Actes du colloque Identité(s), Rennes, Presses universitaires de Rennes : 195-206

Résumé

Dans un contexte migratoire, - qu'il s'agisse de migration départementale, nationale ou internationale-, le territoire d'origine, - le sien ou celui des parents voire des grands-parents-, constitue un point d'ancrage de l'identité sociale des individus. Ce lien est entretenu grâce à la possession d'une résidence dite secondaire, qu'elle soit héritée ou achetée, sur ce territoire. Cette maison traduit notre rapport au monde et reflète les codes de la société dans laquelle s'inscrit l'individu. Sous le couvert de la maison se profile tout un faisceau de rapports spatiaux qui servent de creuset à la socialisation.

Cet espace sert de lien à la construction d'une identité collective. L'utilisation similaire de ces logements tant en France qu'en Russie laisse supposer un besoin, pour affronter le caractère changeant des sociétés contemporaines, de se rattacher à un espace connu. La construction de l'identité des citadins passerait par un raccrochage à des éléments d'un passé rural entretenu vivant grâce à la possession d'une double résidence.

Mots clés : résidence secondaire, France, Russie, famille, territoire

Introduction

La construction de l'identité des citadins passerait-elle par un raccrochage à des éléments d'un passé rural entretenu vivant grâce à la possession d'une double résidence ? En France, comme en Russie, une partie importante de la population des résidents secondaires est issue du milieu rural. Ces citadins depuis une ou deux générations possèdent toujours des biens dans des villages dits d'« origine », terme à lui seul révélateur, et continuent à s'y rendre. La présente recherche tire ses sources de deux terrains d'enquête situés dans la région de Yaroslav (Russie) et dans les Alpes Maritimes (France) où l'auteur poursuit une ethnographie, respectivement depuis 1998 et le début des années 1990. Malgré l'éloignement géographique et culturel, dans les deux pays l'importance prise par la résidence secondaire au sein du quotidien est considérable et modifie l'ordre de la perception des priorités données à l'habitat et par là même entre dans la définition de l'identité territoriale et collective des individus.

Les Gaglia et les Krachonkin

Les Gaglia sont installés depuis plusieurs générations dans un village du haut pays niçois. La famille s'est déplacée vers le littoral à partir des années 1930, pour des raisons de facilité d'emploi, avant d'essaimer plus largement. Cette émigration s'est effectuée lentement et s'est accompagnée de retours fréquents au village. Les biens immobiliers ont été conservés même si

seul le descendant qui continuait à exploiter les terres en possédait la jouissance. A partir du début des années 1960 plus aucun membre de la famille ne vit au village. Les retours continuent néanmoins et lors de chaque héritage le bien est partagé. De nouvelles maisons sont achetées. Ainsi, la famille possédait une seule maison il y a quarante ans. Aujourd'hui les héritiers sont propriétaires de quatre maisons, trois ayant été achetées en priorité à des parents qui soit ne venaient plus, soit avaient hérité d'autres biens. Cet exemple de renforcement de la présence est représentatif de la tendance générale dont l'autre alternative est la disparition du groupe familial de la commune, le plus souvent au profit des résidences secondaires des conjoints. Les descendants des Gaglia restent aussi très présents dans la vie locale, plusieurs ayant été ou sont encore conseillers municipaux. La commune représente le lieu de réunion de la famille, le trait unificateur qui permet au groupe de perdurer par delà l'éclatement géographique. En effet, après un premier déplacement en direction de la Côte d'Azur les migrations ont continué ailleurs en France et dans le monde.

A des milliers de kilomètres de là, les Krachonkin ont dû quitter leur village natal des bords de la Volga pour les mêmes raisons que les Gaglia. Les départs se sont étendus sur la même période de temps. L'actuel propriétaire a été élevé par sa grand-mère dans la maison qu'il a racheté à ses oncles et tantes. Sur ses quatre frères et soeurs, deux ont acheté de vieilles *isba* délaissées par leurs propriétaires qui eux sont partis sans retour. Ici aussi peut être constater ce mouvement de double balancier qui se traduit par l'intensification de la présence de certaines familles tandis que d'autres disparaissent généralement au profit du village des conjoints ou en raison d'une émigration trop lointaine. La terre n'est pas transmise, et le village ne représente pas une entité politique autonome. Ces éléments limitent fortement l'implication dans la gestion communale. Cependant ce territoire représente toujours un point de référence, un espace de retrouvailles non seulement familiales mais aussi personnelles.

Le point commun entre ces deux trajectoires familiales et résidentielles est que dans les deux cas la référence identitaire s'effectue par rapport au lieu de résidence secondaire alors même qu'il devient rarement un habitat permanent définitif lors de la retraite. Ces deux exemples soulignent ainsi la nécessité de définir le territoire et la résidence pour en comprendre les implications au sein de la construction de l'identité collective des résidents secondaires ainsi que nous allons le développer. Si la maison tient toujours la première place lors des citations, et cela est vrai en France comme en Russie, elle s'accompagne toujours aussi d'un territoire qui donne sens au lieu.

Le territoire d'origine

Le territoire est avant tout une notion géographique. Pour un groupe, le territoire médiatise les rapports sociaux, il leur confère une substance, une matérialité contextuelle. Le territoire entre dans la combinaison identitaire du groupe social spatialisé qui, de fait, le façonne. Il dessine un champ symbolique semé d'objets patrimoniaux, de hauts lieux emblématiques (Debarbieux 1995), investis par la mémoire collective. Le territoire devient ainsi un attribut majeur de la construction du rapport à l'extériorité, à l'altérité, et donc à ceux qui n'appartiennent pas au groupe. Ce rapport au territoire peut alors déboucher sur l'exclusion des autres.

En matière de construction symbolique des territoires, l'importance du temps long retient l'attention de la plupart des auteurs qui ont étudié cette question. Michel Marié estime que « l'espace a besoin de l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour exister comme territoire. » (1982). Toutefois, si le territoire nécessite le temps long pour se construire, il possède aussi la capacité à effacer le passé. En effet, le territoire se constitue à partir d'une superposition de couches historiques, dont la part la plus importante revient aux plus récentes (Piveteau 1995), ce qui laisse donc de larges possibilités de construction, notamment de la relation qu'une famille entretient avec un lieu. En effet, le rapport avec un territoire évolue constamment, s'enrichit de nouveaux repères tandis que d'autres s'estompent pour constituer l'actualité de la mémoire d'une famille faite de souvenirs autant que d'oublis. Ce support de l'espace est essentiel dans la constitution d'une mémoire du groupe qui représente un vecteur incontournable de la constitution d'une identité collective (Halbwachs 1997).

Ce territoire, celui qui entoure directement la résidence secondaire, puis les terres avoisinantes, est marqué par quelques hauts lieux, définis en tant que tels soit par une importance touristique particulière - un monument, un point de vue -, soit par une référence à l'histoire familiale. Chaque visite est l'occasion d'imprimer et de s'imprimer de cet espace. Ce sont les voisins auxquels on rend visite, les promenades quotidiennes suivant un parcours immuable, toujours effectué dans le même sens, qui marquent le retour et les hauts lieux qui font l'objet d'une excursion chaque année. L'ensemble de ce territoire ainsi défini représente autant de points de référence auxquels les individus se raccrochent et qui peuvent être évoqués collectivement. Cet ensemble représente aussi un savoir qui justifie la revendication d'une appartenance. Ainsi, interrogé sur son lieu d'habitation M. Gaglia répond alors « J'habite à Nice mais je suis de

Châteauneuf. ». Le même phénomène peut être constaté en Russie. Toutefois ce territoire ne peut prendre véritablement sens que si un logement rattache l'individu au lieu.

La maison

Au cœur du territoire, le sens donné à la « maison », ainsi qualifiée même s'il s'agit d'un appartement, est primordial. La présence et la construction d'une mémoire apparaissent de nouveau décisives. Il s'agit de la mémoire du lieu, complétée par celle qui a pu se constituer par l'accumulation de tous les souvenirs personnels et familiaux. Ces strates successives prennent sens dans la mesure où elles trouvent un lieu pour s'exprimer : la maison qui représente l'essence du territoire de l'homme et s'identifie « à notre coin du monde » (Bachelard 1957). Elle traduit aussi notre rapport au monde et reflète les codes de la société dans laquelle s'inscrit l'individu. Elle est l'espace social (Pezeu-Massabuau 1983).

Cette habitation exerce une incidence déterminante pour la construction identitaire du groupe familial et des individus. C'est au travers de ce logement que prend sens la famille. Il contribue à en maintenir les liens, à les resserrer lors de chacune des réunions. Cette maison sert donc de creuset où se constitue une mémoire sociale indispensable à l'identité d'une collectivité (Groshens 1986). Cette importance s'exprime lors de la transmission des biens. Lors de luttes conjugales, quand chacun des conjoints possède son espace de référence et qu'aucun des deux ne cède. Le temps dans chacune des résidences est alors comptabilisé et s'ajoute au contentieux. Ces lieux sont aussi les dépôts de la mémoire des familles : les papiers de famille y sont entreposés, consultés à l'occasion, de même que les photographies, les meubles hérités (Ortar 1999), faits également remarqués par d'autres auteurs comme Françoise Zonabend (1992) ou Valérie Feschet (1998). Cet héritage a également pour finalité d'inscrire la légitimité de la famille qui peut ainsi prouver son ancienneté, même si le lien entre une maison et ses propriétaires est tout aussi construit que celui avec le territoire. En effet, ce rapport se bâtit visite après visite et s'appuie sur la mémoire qui progressivement permet au bâtiment de devenir lieu de mémoire, ce qui permet aux biens achetés par les différents membres des familles Gaglia et Krachonkin d'être aussi considérés comme des maisons de famille.

Acte ultime d'inscription dans un territoire et prolongement de la maison, être enterré dans le cimetière communal, dans le caveau familial, marque la continuité de ces histoires familiales. Il est d'ailleurs à noter que les caveaux qui étaient pratiquement inexistantes dans les cimetières

villageois ont vu leur nombre augmenter considérablement depuis vingt ans. Ce phénomène des enterrements dans le village d'origine était jusqu'à ces dix dernières années inexistant en Russie, sauf en cas de décès au village. Toutefois il commence à se développer en partie sous l'influence de l'accroissement des libertés individuelles qui permettent de choisir son lieu d'inhumation, mais également en réaction à la part croissante jouée par les résidences secondaires dans la vie de leurs propriétaires.

Résider

Pour les anthropologues, l'identité ne constitue pas un concept véritablement spécifique. Nicole Sindzingre considère que l'identité des individus relève d'un schème d'appartenance plus englobant : l'identité clanique, lignagère ou ethnique. Elle suppose l'existence d'un faisceau d'attributs nécessaires et contingents, des homologies et des différences (1990). Ainsi, ce que nous entendons par identité est le partage au sein d'un groupe d'un certain nombre de caractéristiques communes (telles des habitudes linguistiques, alimentaires...) qui sont autant de traits culturels qui distinguent les migrants de leur société d'accueil. Or ces éléments sont ceux-là même qui sont partagés au sein de la résidence secondaire. Ces traits, soigneusement entretenus à la fois pour distinguer le groupe familial pour ses membres et pour les personnes extérieures qui sont conduites à le rencontrer, peuvent même être valorisés à l'occasion. Dans les faits cela se traduit par des rituels familiaux qui marquent le retour, des habitudes communes. Chaque réunion familiale possède ainsi la double charge de maintenir la cohésion familiale par l'évocation des souvenirs communs, la pratique de certains rituels (met à la fonction commémorative, randonnée annuelle, cueillettes particulières, etc.), et par la création de nouveaux liens générés par les nouvelles rencontres. Les liens tissés avec le territoire renforcent cette appartenance dont le sentiment apparaît constitutif d'une identité collective qui s'exprime dans les discours. Quels facteurs explicatifs est-il possible de trouver dans les sociétés à ce besoin de déplacer sa construction identitaire vers des lieux symboliquement surinvestis tandis que les lieux de vie sont eux-mêmes délaissés ?

Dans la société russe en crise économique et idéologique après la chute du communisme, les individus se replient sur la sphère privée. On assiste à un bouleversement des identités publiques et privées. Les enquêtes réalisées dans la région de Yaroslav montrent l'importance accordée par les individus à la notion de *malaâ rodina*, petite patrie, qui renvoie au micro-

territoire de naissance ou élu comme tel, au lieu où s'est élaborée leur identité personnelle. A partir de ce *topos* symboliquement surinvesti s'élaborent et se négocient d'autres identités publiques : professionnelle, familiale et nationale. On peut alors se demander ce qui est modifié lorsque la *rodina* s'éloigne, ce qui est le cas lors des migrations professionnelles vers la ville. L'*isba* conservée au village vient compenser la perte et continue à jouer ce rôle tant que la ville ou un autre village choisi comme territoire d'élection ne vient pas remplacer cette première *rodina*.

Dans la société française des facteurs identiques à la société russe existent. Les années de récession économique ont aussi favorisé un repli sur la sphère privée, repli lié lui aussi à une perte des idéologies. Parallèlement, la ville est perçue de plus en plus négativement tandis que la campagne est survalorisée. Aussi, c'est autour de la maison des champs associée à des valeurs considérées comme fortes, comme la famille et dans une moindre mesure l'amitié, que s'ébauchent des identités personnelles et collectives. L'appartenance n'est pas définie par rapport à la ville de résidence mais par rapport au village. Ce support permet d'élaborer là aussi des identités publiques : professionnelles ou autre. En effet, la résidence secondaire sert alors de support à la famille pour mieux satisfaire les exigences de carrières professionnelles nécessitant de nombreux déménagements. Le lieu de référence qui inscrit la famille dans la stabilité est le logement dit second, où s'effectue la socialisation familiale des enfants et s'accomplissent les rituels familiaux, tels les mariages, mais aussi les fêtes de Noël.

Sous le couvert de la maison se profile ainsi tout un faisceau de rapports spatiaux qui servent de creuset à la socialisation et qui donnent sens à l'acte de résider. Pour Dominique Schnappers (1998), dans un contexte migratoire, la résidence est aussi le lieu privilégié de l'expression de la citoyenneté. Cet élément présent en France ainsi que le souligne l'exemple des Gaglia et qui se traduit par le désir d'intervenir au cœur de la vie politique, bien qu'il ne s'agisse pas ici de politique politicienne le village ne présentant qu'une seule liste, mais surtout économique du village. Choisir de voter dans sa commune de villégiature - même si cela est légalement interdit -, c'est aussi un moyen d'affirmer son intérêt pour un espace, une façon de continuer à y inscrire sa trace. Dans la Russie actuelle, cet intérêt existe également. Il s'exprime par exemple au travers du financement total ou partiel de la reconstruction d'une église, le parrainage d'enfants du village, le soutien d'initiatives locales. Les Krachonkin qui ont vu leur pouvoir d'achat régresser au cours des dix dernières années s'investissent néanmoins dans la reconstruction de leur église et suivent de près l'évolution de la commune. L'adéquation territoire/résidence/identité apparaît ainsi comme un élément essentiel puisque

résider est l'une des façons d'investir l'espace. Mais le sens donné à résider dépasse l'habitat tout en constituant la référence sans lequel le territoire ne peut prendre sens.

Conclusion

La maison renvoie donc au territoire, tout comme le territoire renvoie à la maison. Les deux sont indissociables dans cette construction des identités collectives. Les deux renvoient également à la famille comme ciment de ces constructions identitaires. C'est parce que ces maisons et le territoire existent que les familles sont consolidées, mais dans le même temps le sens donné au territoire et à la maison ne prend véritablement sens que parce qu'existe la famille. Cet ensemble, associé aux pratiques décrites, aux souvenirs construits puis entretenus par le groupe et chacun des individus qui permet que s'élabore une identité collective.

Les deux terrains d'étude offrent l'intérêt d'une observation comparée de l'articulation de la notion « d'identité » avec celle de « territoire », dans deux espaces nationaux où des migrations de la campagne vers la ville peut être observées. Au delà de leurs diversités, les lieux d'enquêtes présentent en effet de nombreux traits communs notamment, lorsqu'est prise en compte la question de la résidence. Passé et présent, mémoire et actualité se juxtaposent, s'interpénètrent. L'adéquation du temps long et de l'immédiateté sont au cœur des revendications identitaires des résidents secondaires pour lesquels résider ce n'est pas simplement se loger mais aussi se sentir appartenir à un lieu, en constituer l'un des maillons, maillon lui-même rattaché à une histoire commune.

Dans le cadre de cet article je n'ai pu traiter que des résidents secondaires héritiers qui continuent à fréquenter les mêmes villages que leurs ancêtres. Toutefois, et là aussi le cas existe tant en France qu'en Russie, la campagne sert aussi d'espace de construction identitaire à des groupes familiaux, même en l'absence de lien préalable avec un territoire. On assiste alors d'une part à la construction d'un maillage familial et amical qui se densifie progressivement au sein du lieu d'élection et des villages avoisinants, et d'autre part, à la construction d'un territoire de référence qui en vient à être perçu comme représentant le support d'une identité dont le cœur est l'habitation.

BIBLIOGRAPHIE

Bachelard, G. (1957). La poétique de l'espace, PUF, Paris

Debarbieux, B. (1995). Le lieu, le territoire et les trois figures de rhétorique, *L'espace géographique*, 2, p. 97-112

Feschet, V. (1998). *Les papiers de famille. Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence

Groshens, M.C. (1986). Production d'identité et mémoire collective, *Identités collectives et changements sociaux*, Tap, P. (dir), Privat, Toulouse, p.149-152

Halbwachs, M. (1997). *La mémoire collective*, éditions Albin Michel, Paris

Marié, M. (1982). *Un territoire sans nom, pour une approche des sociétés locales*, Librairie des Méridiens, Paris

Nora, P. (1987). *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris

Ortar, N. (1999). Les multiples réalités du terme « résidence secondaire », in *D'une maison l'autre*, Bonnin, P. et de Villanova, R. (eds), Créaphis, Grane, p.139-154

Pezeu-Massabuau, J. (1983). *La maison, espace social*, P.U.F., Paris

Piveteau, J.L. (1995). *Temps du territoire*, Zoé, Genève

Schnapper, D. (1998). *La relation à l'autre : au coeur de la pensée sociologique*, Gallimard, "NRF essais", Paris

Sindzingre, N. (1992). Identité 3 : Anthropologie, *Encyclopedia Universalis*, corpus 11, Paris, p. 899-901.

Zonabend, F. (1992). La parenté 1 : origines et méthodes de la recherche ; usages sociaux de la parenté, in *Ethnologies en miroir*, Chiva, I. et Jeggle, U., Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, p. 95-107